

Orne. Vie étudiante : « Il y a une forte précarité chez les ruraux »



Christelle Lescaffette, directrice du restaurant universitaire des Colonnades et de la Maison de l'étudiant, répond à nos questions sur la précarité des étudiants.

Comment avez-vous réagi au geste de l'étudiant lyonnais qui s'est immolé par le feu pour dénoncer la précarité étudiante ?

Il y a de la sidération de la part de tout le personnel du Crous. Ici, à Damigny, on se sent évidemment concerné par ce qui s'est passé à Lyon. Ça nous interpelle car nous travaillons avec une jeunesse qui est dynamique. Le feu, on l'a retrouvé au bureau administratif de Caen avec l'incendie volontaire du lundi 18 novembre. Dans la symbolique, le feu, c'est la destruction.

Avez-vous vu évoluer la précarité étudiante, ces dernières années ?

Oui, notamment chez les ruraux, pour lesquels il y a une plus forte précarité. Est-ce que ce sont des jeunes qui accèdent à des études supérieures et qu'on ne voyait pas avant ? Faut-il s'en réjouir ? Ça peut être une piste. On oriente mieux, on éduque mieux et on enseigne mieux. Donc on se retrouve avec une population qui n'était pas habituée à fréquenter les campus universitaires. Par le passé, on était plutôt habitués à travailler avec les étudiants internationaux, un public qui est plus sensible à l'urgence sociale.

Comment expliquez-vous cette situation ?

C'est une jeunesse qui est démunie avec toutes les démarches administratives. Les familles sont perdues, les jeunes sont perdus... Plus on comprend le système dans lequel on évolue et ce qu'il demande, mieux on s'en sort. Certains étudiants sont également démunis pour se faire à manger. Si on leur donne au paquet de pâtes non cuites, ils ne savent pas quoi en faire. Aujourd'hui, on en est là.

Pour en savoir plus, retrouvez ici notre article : [La précarité, une réalité pour ces étudiants](#)

Simon HUE.